

Villers-Cotterets
le 28 août 1916

Monsieur

J'ai lu avec le plus grand intérêt le
brochure que vous avez bien voulu
me faire parvenir.

Sans vous avoir jamais rencontré, vous
êtes pour moi une vieille connaissance
vous ayant suivi depuis vos débuts
par mes amis d'Action Française.

vos conclusions morales, sociales et
économiques sont les nôtres, mais il
m'a été impossible de faire confiance
et d'accorder crédit à votre
moyen de fortune républicain, au
quel vous n'accordez, vous même,
sans considérations de doctrine, de
principe ou de préférence, que
la priorité de l'existence.

Cette priorité ne me suffit
pas.

En voici, en quelques mots, les
raisons, ma présence au front
ne me laissant pas les loisirs
pour une longue dissertation.

La suggestion révolutionnaire
a trois sous-suggestions, sur
lesquelles reposent sa domination

Le monde et sa continuité de fait:

- 1° le libéralisme philosophique
- 2° le libéralisme social
- 3° le libéralisme politique.

Le libéralisme social est monté en doctrines ^{mais} et continue de vivre en fait sous la direction des chefs socialistes qui ne sont en France, que les seuls secrétaires d'état, de l'état qu'il, au socialisme. Les chefs socialistes ont reçu mission de limiter le monde du travail d'un programme

(socialiste idéologique irréalisable, pendant qui, à l'aide d'une éducation d'une instruction, d'une formation d'une vie politique purement individualistes on lui fait accepter uniquement des libertés individuelles régies par la centralisation d'état qui les rend esclaves de la société ploutocratique contre laquelle il prétend lutter.

avec une extrême loyauté les seuls secrétaires d'état au socialisme font des socialistes la garde prétorienne du capitalisme ou plutôt des gros capitalistes de plus, le libéralisme social a encore pour moyen de résistance

3 le libéralisme politique.

Le libéralisme philosophique est l'ontomane, aussi en doctrine: il prend ses moyens d'action, sous le scepticisme, qui il a engendré, et les claires définitions doctrinales de l'église qui il a provoquées, mais il continue ses terribles ravages sous la tutelle d'un libéralisme politique.

ses partisans y ont trouvé un refuge, où ils continuent de vivre et de propager en fait (les erreurs qui ils ont été obligés d'aban donner en doctrine.

Et ses utilisateurs et ses profiteurs savent le bénéfice qui ils ont à en maintenir les suggestions.

Quant au libéralisme politique, sauf à l'obéissance française, il continue de régner en maître.

Il est aussi le grand refuge de tous les égoïsmes conservateurs. Les bons puits du gaulois et de l'écho de Paris et de presque tous les gouvernements conservateurs en ont été et sont jalousement et fidèlement

H l'esprit

est ce libéralisme politique qui
après la dure leçon de 70, a empêché
notre prospérité. C'est sur lui que
comptent la ploutocratie française et
universelle, les peuples qui ne nous
sauraient pas trop fort, après notre
histoire, pour limiter notre rôle et
si franchement: Waterloo, Sedan
et le prix de la guerre actuelle,
120 ans de spéculation et de
guerre plébéienne et sociale,
de corruption méthodique et
vaine de l'esprit social et
public, d'occupation de la
fontaine 1^{re} par une ploutocratie
industrielle, 2^{de} par une ploutocratie
financière dont la terre est devenue
esclave, si tout cet ensemble
de malheurs appuyés conjuguément
sur le libéralisme politique ne
suffit pas à guérir de cette plaie,
vous avez raison la France restera
en agonie.

vous voulez avec raison un
gouvernement fort - verbalement
donc vous vous élevez contre le
libéralisme politique - mais vous
admettez la possibilité de ce
gouvernement, fort avec le
principe républicain en France
en fait donc vous revenez
au libéralisme politique

et nous maintiendrons dans ces déplorables

ou plutôt nous resterez le
jouet de son surprise.

un pouvoir peut soit administrer
ou laisser s'administrer les intérêts
particuliers, dégager et diriger
les intérêts généraux - il ne
peut atteindre ce résultat, rem-
plir sa mission, que s'il y a
une solution de continuité entre
lui et les intérêts particuliers -

L'électeur, quelle que soit
son organisation, rend les pouvoirs
à ses toujours tributaires les
intérêts qu'il ont choisis. Dans
des intérêts particuliers que dans
le mécanisme électoral, quelque
amende qu'il soit, dominent
toujours les intérêts généraux.

En plus d'une solution de
continuité entre les intérêts
généraux et les intérêts parti-
culiers il faut à la gestion
des intérêts généraux un
principe de continuité.

Comment veut-on encore
conserver ce principe de continuité
dans un organisme dont la
durée dépend de l'élection ?
Sous les peuples (c'est
l'histoire du monde) ont
subi dans la période préhis-

6 Historique le mitcheïsme (ou les
de plus font) musculaire, moral,
ou intellectuel - ils ont réagi,
et ont opposé au mitcheïsme
^{intellectuel} l'élection et la révolution
et ^{enfin} lassés du mitcheïsme, de
l'élection et de la révolution
ils se sont repris dans l'hérédité
de la famille et de l'Etat,
ainsi est sorti de la nature
des choses les gouvernements
sûrs et durables qui ont
fondé, développé, et
conservé les grandes nations,
et entre toutes la France.

L'Angleterre et la Prusse
profitant de l'esprit libéral
ont retenu. Depuis 1750
environ en France, ont
travaillé ferme par la
révolution française qui ont
emoussée et développée et
utilisée à détruire le gouvernement
qui faisait la force et
la contenance de la
France.

7 Malgré les vices de la charte
et du parlementarisme de
la Restauration, l'armée, les
finances ont été restaurées
et l'Algérie conquise par
elle. Cela a suffi pour
que, s'appuyant sur le
même libéralisme politique,
l'Angleterre fût rétablie
chez nous 1830, comme
elle avait travaillé à 89
et à 93 - Malgré le
parlementarisme accentué de
Louis Philippe, le ~~travaillé~~
gouvernement français, ne
voulant ni du suffrage
universel inorganique ni
pour vaincre l'unité de
l'Etat, ni en marche contre
la Prusse, les mêmes prison-
niers, s'appuyant sur le même
état d'esprit ont travaillé
travaillent à nous à Rome
48. et 52. le III^e Empire
accepte et fait tout
« c'est un anglo-man par
français » - D'où Sedan
Après 70. nous étions

8 restés beaucoup plus forts que
l'Allemagne le croyait. mais
les efforts combinés de
Bismarck et de l'Angleterre
(celle-ci plus discrète cette fois)
s'appuyant toujours sur
l'anarchie du libéralisme
politique, nous ont mis et
conaint en République.
Cela fut encore plus parfait
pour nos adversaires: nous fûmes
ballotés de l'Angleterre
à l'Allemagne, ~~et~~ Kiel,
Facha, Sanger, le
Congo, Rouvier, Delcassé,
Clémenceau, Caillaux
avec l'intermédiaire Dreyfus,
et de toutes les persécutions
philosophiques.

Et pour se grandir sur
notre dos, les deux
complices, l'Allemagne
et l'Angleterre se trou-
vèrent chacune d'ellesu-
rément grandes, et
organiseront des coalitions
l'une contre l'autre.

Pour une fois, depuis 150
ans, notre intérêt national

9
coïncidait avec celui de l'Angleterre - le clan des Yes et le clan des No. se disputent chez nous - Barthou et Delcasse d'un côté, Haillaumet de l'autre - l'influence anglaise vient d'ant cette fois avec l'intérêt français (qui était ami le sien) nous aide dans une moyenne réflexion onctive. Mais d'obscure que quelle la coalition anglaise, elle préjuge l'attaque avant que notre réorganisation ne soit sérieuse.

Dieu merci! elle a échoué - je n'ai pas le temps ici d'exposer ce que je vois les raisons positives de son échec - D'ordinaire le cours naturel des événements doit donner le bénéfice du massacre à la coalition Anglo-Franco-Rouge. Je voudrais être mauvais prophète, mais vous savez, quand nous serons

aux conditions de paix, la
 Diplomatie ~~est~~ anglaise
 et la Diplomatie italienne.
 se rejoindre en Jossens, pour
 rétablir un status quo
 approximatif, ante 1870,
 Allemagne moyenne
 France moyenne.
 Russie moyenne.
 aboutissement d'un équilibre
 européen dominé par
 la puissance maritime
 anglaise, et exploitée
 comme d'après sert
 par la spéculation judi-
 ciale internationale qui
 maintient, comme
 l'Angleterre, une
 hégémonie européenne
 entre les mains de
 la France et de la
 Russie.

Sur quoi la Ploutocratie
 universelle l'Angleterre
 et l'Etat s'appuieront.

et elles en ce moment pour nous
 maintenant dans l'état politique
 d'immortalité de nous même qui
 nous empêchera de reprendre
 notre développement national
 sur le libéralisme politique
 sur l'indifférentisme politique
 sur notre existence republi-
 caine de fait.

Du point de vue social
 intérieur l'observation
 des faits donne une
 marche parallèle: pas
 de libertés sociales
 et décentralisées sans
 pouvoir fort, pas de
 pouvoir fort pour une
 grande nation - qui ne
 peut pas ne pas avoir
 d'histoire, et d'histoires
 sans hérédité.
 Du reste, le socialisme
 rationnel, positif, organi-
 sé, sans pouvoir fort ne
 peut produire qu'une
 anarchie et une tyrannie
 pire que celle d'une
 ploutocratie individualiste.

22 Ce qui est possible juste
nécessaire dans les réalisations
? Le socialisme postule le
même pouvoir, font que notre
politique extérieure.
un autre point de philosophie
générale et je termine :

Tout pouvoir ne peut avoir
de continuité dans sa force
qu'à la condition d'avoir
un soutien extérieur à l'homme

Or ainsi le pouvoir spirituel
catholique est extérieur
à l'homme ^{par l'église} et est par là
dirigeant et perpétuel,
alors que le pouvoir spirituel
protestant est entièrement
intérieur à l'homme, donc
anarchique.

De même la souveraineté
temporelle - le pouvoir politique
a besoin de quelque chose
extérieur à l'homme pour
son indépendance et sa
continuité - l'hérédité
seule satisfait cette condition
d'extériorité.

Au lieu, ni excuser de
ce trop long exposé, si
on a eu l'intention que
de vous servir quelques
lignes et ma pensée

13 s'est développée au cours de
de ma plume.

Il faudrait des volumes
pour relier historiquement
économiquement et philosophi-
quement et socialement
~~tout ce que je vous ai~~
enané, et quoique long
je suis forcément resté
à l'extrême.

Le pensum que je vous
impose à lire est la majeure
de l'intérêt que j'ai pu
à vous lire.

Notre exposé critique est
dur et tellement métré
que vous êtes peut-être
un de nos amis extérieurs.
comme Maurras est
l'ami extérieur de
l'église catholique à
la quelle sa logique
opérante a déjà ramené
de nombreux indifférents,
voire même des positivistes
incroyants.

Voilà, monsieur, pour quoi
je ne puis faire confiance
à votre moyen de fait
à républicains qui, pour moi,

14
se rattache à la suggestion
d'un libéralisme politique, réduct
dans le quel veulent nous
maintenir les ennemis ou les
profiteurs de la France.
votre brochure s'adressait
aux civils seuls.

Nous excuseriez une fois de
plus un ancien St. Cyrien
de 60 ans qui (ait la guerre
comme capitaine avec ses
camarades de promotion
général (Dont Franquet
d'Esperey) de vous avoir
répondu si longuement

Auguste de Penquern

capitaine d'état-major
subdivision de Suissons
Nièlles Cottenet
et Isme